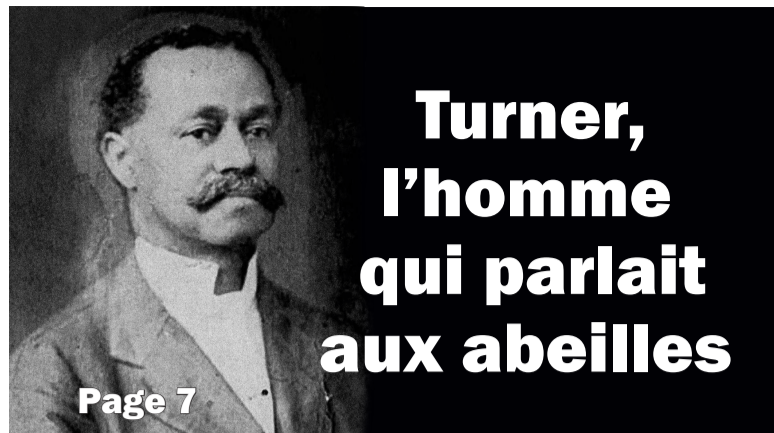


Le Devoir

ISSN 0850-5500
édité par
GMT Pile à l'heure !

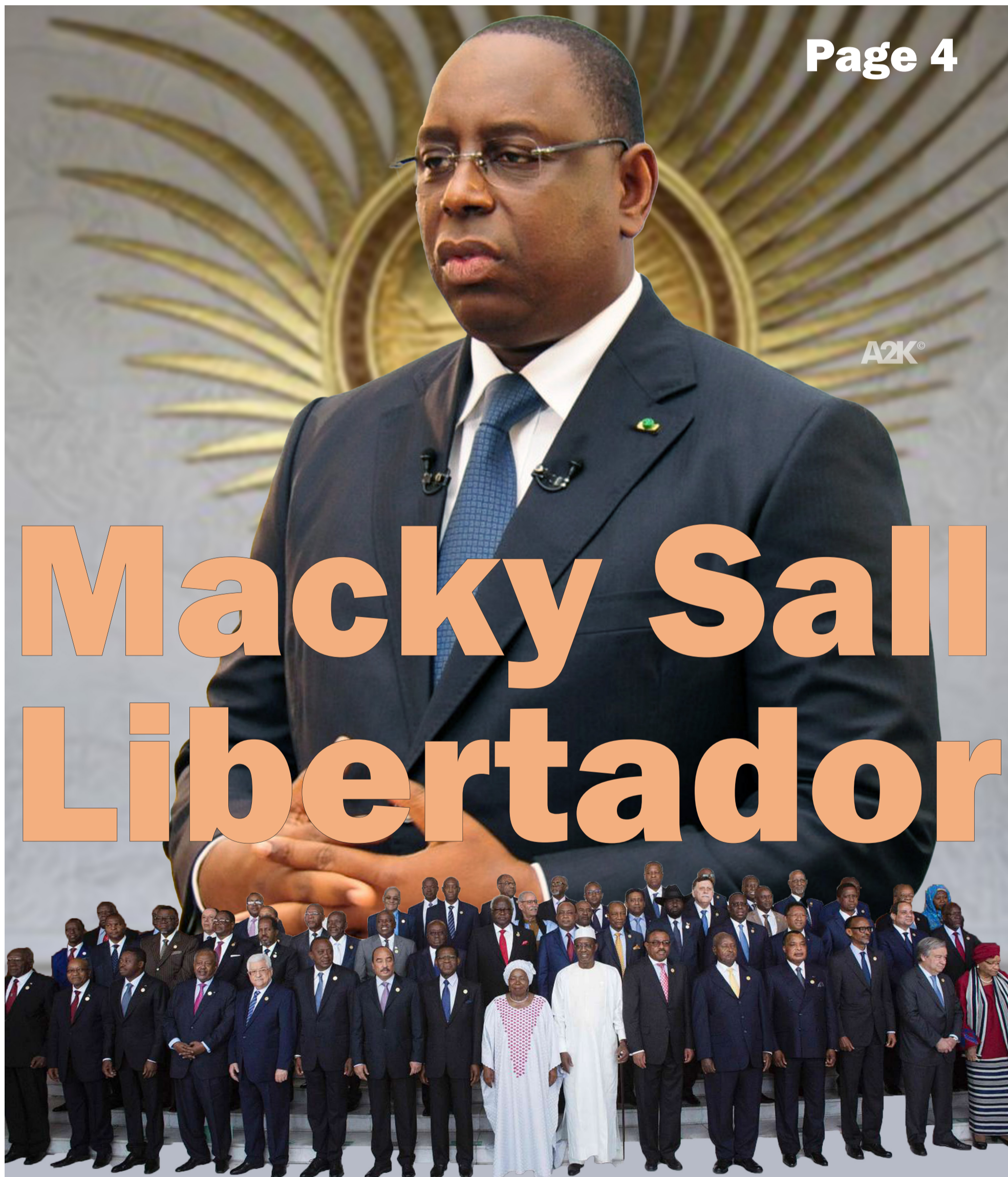
NOUVELLE FORMULE - ÉDITION DU JEUDI 06 JANVIER 2022



**Turner,
l'homme
qui parlait
aux abeilles**

Page 7

UNION AFRICAINE



Page 4

A2K®

Macky Sall Libertador

TROIS FIGURES MARQUANTES DE LA PÉRIODE DES LUTTES COLLECTIVES POUR LES LIBERTÉS FONDAMENTALES : VALDIODIO NDIAYE, ABDOULAYE LY, ASSANE SECK

Hadji Ibrahima Ndao est un historien et homme politique : au sein du Parti socialiste, il a joué un grand rôle dans les années de braise au Sénégal ; il est également l'auteur du livre intitulé

« Sénégal, Histoire des conquêtes démocratiques ».

La présente étude est sa contribution à un ouvrage collectif dont elle est la principale épine dorsale : Les évolutions politiques de Valdiodio, d'Abdoulaye Ly et d'Assane Seck dans la période des luttes collectives pour les libertés fondamentales au Sénégal jusqu'à la crise de décembre 1962.

IX-Naissance de la Fédération du Mali

Malgré le triomphe des thèses fédéralistes du RDA, les dirigeants sénégalais ne s'avouèrent pas vaincus et tentèrent, par une approche en trois étapes, de regrouper les Etats d'Afrique de l'Ouest à partir d'un regroupement des partis politiques.

C'est ainsi qu'à l'initiative de Me Gabriel d'Arboussier, président du Grand Conseil de l'AOF, une conférence fut convoquée à Bamako, les 29 et 30 Décembre 1958. Elle regroupait environ 150 délégués représentant le Sénégal, le Soudan, le Dahomey (Bénin actuel) et la Haute Volta (Burkina Faso actuel). Les délégués adoptèrent une résolution affirmant leur volonté

« de former entre les Etats d'Afrique occidentale membres de la Communauté une fédération primaire ».

Seconde étape : du 14 au 17 Janvier 1959, se déroula à Dakar, au siège du Grand Conseil, une réunion de l'Assemblée Constituante Fédérale, composée de 44 délégués (10 délégués + le président de l'Assemblée constituante par délégation), des 4 Etats, qui adopta à l'unanimité le projet de Constitution fédérale créant la Fédération du Mali et décida de rester en fonction jusqu'à l'élection de l'Assemblée Législative Fédérale. La création de cette fédération primaire allait dans le sens de la concrétisation de l'idée d'une conquête collective de l'indépendance.

Troisième et dernière étape, le projet de Constitution fut adopté le 21 janvier 1959 par l'Assemblée législative du Soudan, le 22 janvier 1959 l'Assemblée législative du Sénégal et le 28 janvier 1959 par l'Assemblée législative de la Haute-Volta. Le projet de Constitution fut rejeté par le Dahomey après le départ le 1er février 1959 de Souroumigan Apithy du Parti Progressiste Dahoméen (section locale du PRA) suivi de la démission collective de 35 députés et de la création du Parti Républicain du Dahomey.

Le retrait de la Haute-Volta s'est effectué sous la pression du Moro Naba (chef traditionnel des Mossi) et de Houphouët Boigny suivi de l'adoption du projet de constitution dont l'article premier rejetait la fédération primaire par l'Assemblée constituante le 28 février 1959 et confirmé par le Référendum constitutionnel du 15 mars 1959. Alors que la même Assemblée avait adopté le 28 janvier 1959 le Projet de Constitution de la Fédération du Mali.

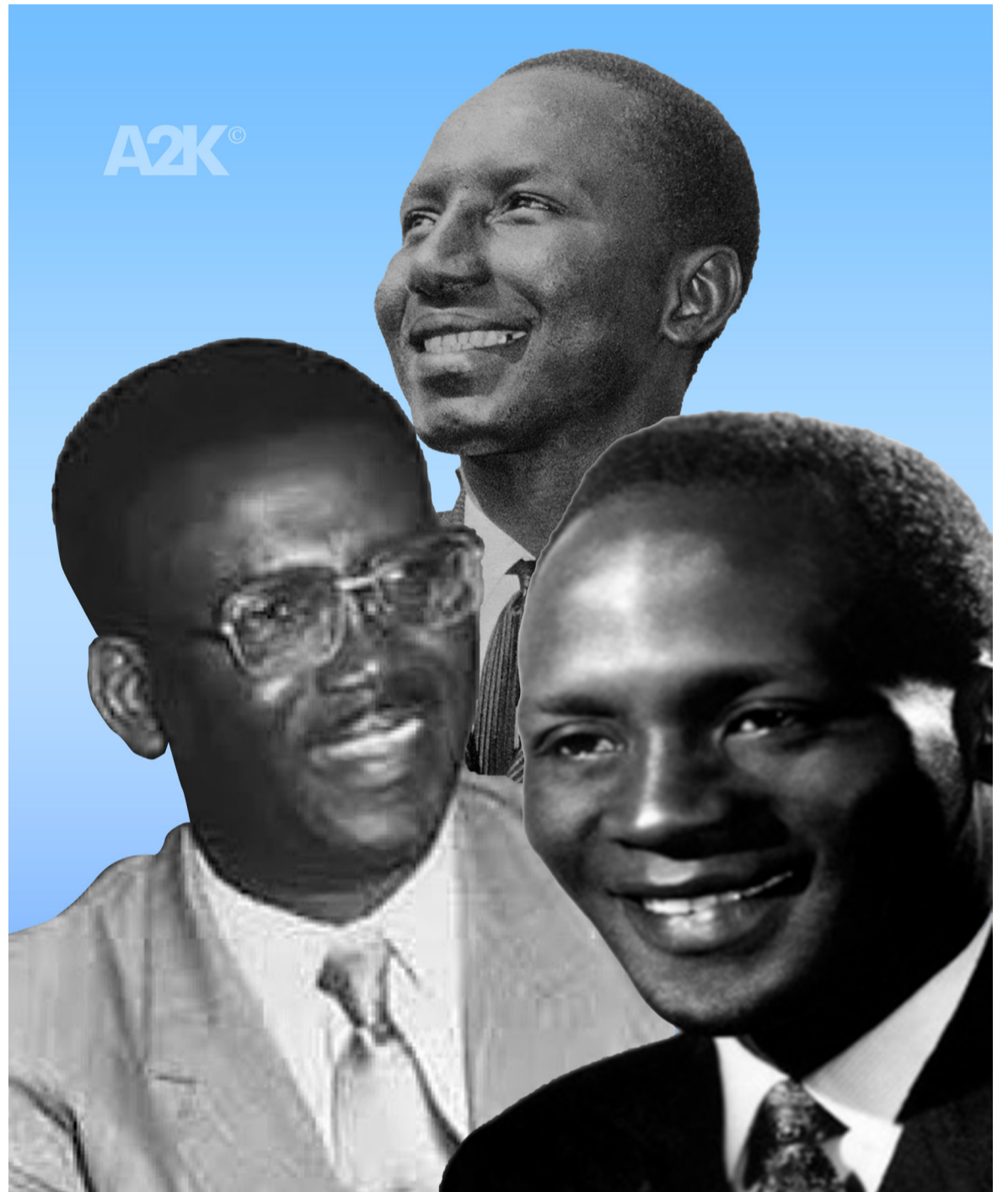
(et 22 Janvier 1959 par les et du Sénégal, le Dahomey et la Haute Volta s'étant retirés entre temps du projet de Fédération du Mali). (A supprimer et à remplacer par ce qui précède)

Dans la foulée, Modibo Keita est élu à la séance du 8 Janvier 1959 au poste de président du Grand Conseil succédant ainsi à Gabriel d'Arboussier. Il sera le dernier président de cette institution.

Enfin, évènement majeur, la tenue à Saint-Louis du sixième Conseil Exécutif de la Communauté française, programmée pour le 12 décembre 1959.

La position officielle de la Fédération du Mali y était attendue.

Il faut dire que la situation de l'UPS en cette fin de l'année 1959, face



aux attaques venant de toutes les oppositions, la violence et l'autoritarisme ne donnant rien, commença à naître dans l'esprit des dirigeants et de nombreux cadres qui avaient soutenu le « Oui » au Référendum du 28 septembre 1958, l'idée d'accélérer la marche vers l'indépendance, d'autant plus qu'au plan économique une ouverture plus large sur le monde paraissait plus rentable en matière de coopération internationale. La prospérité dont semblait jouir le prestigieux Ghana de Nkrumah n'était pas pour rien dans ce raisonnement, que l'avenir ne démentira pas.

La position de la Fédération du Mali au regard de l'indépendance était déjà esquissée lors de la ratification du traité par l'Assemblée Législative et Constituante du Sénégal, le 17 janvier 1959. En effet, au cours des débats, auxquels assistait un député du PRA-Sénégal, à l'objection de celui-ci, sur la fragilité originelle qui frapperait la Fédération à deux Etats non indépendants, il lui fut rétorqué qu'il ne s'agissait que d'une déclaration destinée à « couper l'herbe sous les pieds » de l'opposition, l'idée n'en fit pas moins son chemin.

Lors de sa session des 23 et 24 Septembre 1959, le Comité Directeur du PFA arrête les modalités d'accession de la Fédération du Mali à l'indépen-

dance, dans sa résolution finale en ces termes : « En vue d'aboutir dans les moindres délais et conformément à la Constitution de la Communauté, à l'indépendance du Mali dans le cadre d'une association confédérale avec la France, il convient d'entamer des négociations en vue du transfert des compétences communes aux Etats constituant la Fédération du Mali, conformément à l'article 78 de la Constitution » du 4 Octobre 1958. (Le Monde du 26 Septembre 1959).

Le 28 Septembre 1959, les autorités du Mali informaient officiellement le général de Gaulle, président de la Communauté, de leur désir d'accéder à l'indépendance au sein de la « Communauté rénovée », selon la procédure de transfert des compétences fixée à l'article 78, « procédure qui allait aboutir à un relâchement des liens communautaires, sans arriver à la rupture de ces liens comme c'eut été le cas dans le cas d'une indépendance-sécession ». (Guédel Ndiaye in L'échec de la Fédération du Mali).

Le 26 Novembre 1959, Modibo Keita, Mamadou Dia et Léopold Sédar Senghor remirent au général de Gaulle, président de la Communauté, un document dans lequel ils définissaient les rapports qu'ils souhaitaient voir s'établir entre la Fédération du Mali et la France.

Donc, à l'occasion du sixième et dernier Conseil Exécutif de Saint-Louis, tenu les 11 et 12 décembre 1959, la Fédération du Mali ne put que confirmer son intention d'aller à l'indépendance dans l'amitié avec la France. Le général de Gaulle informa officiellement le Conseil de la demande d'accession à l'indépendance présentée par le Sénégal et le Soudan groupés au sein de la Fédération du Mali.

En effet, lors de la sixième (et dernière) session du Conseil Exécutif de la Communauté tenue à Saint-Louis, les 11 et 12 Décembre 1959, « le général de Gaulle portait officiellement à la connaissance des membres du Conseil exécutif, la demande d'accession à l'indépendance présentée par la République du Sénégal et la République soudanaise, groupées au sein de la Fédération du Mali et tendant à l'ouverture de négociations avec la République française pour obtenir l'indépendance par transfert de compétences et signer parallèlement des accords de coopération tout en demeurant au sein de la Communauté dont les institutions pourraient, le cas échéant, être adaptées en conséquence. Le général de Gaulle a indiqué que le Conseil exécutif étant maintenant informé, la République française fera connaître officiellement

Lire la suite en page 6

Le Devoir
ISSN 0850-5500
édité par
GMT Pile à l'heure!

Parcelles Assainies,
Unité 10-276, Dakar

77 595 21 61

Directeur de publication

Pathé MBODJE

Rédaction

Pathé MBODJE,

Mass NIANG

Charles SENGHOR,

Habib KA

Fanny ARDANT

Khadidiatou GUEYE

Sadany SOW

Tidiane SÈNE

Infographiste

Alioune Khalil KANE

Metteur en page

Laay Gooto

Web

medhamo@hotmail.com

(Design)

Administration

Tchalys

MATAM, 100% DES COMMUNES REVIENNENT A L'APR

À vaincre sans péril



Pour la région de Matam, qui compte 3 départements : Kanel, Ranérou-Ferlo et Matam même, la victoire est acquise d'avance, comme pour confirmer que le Fouta, si on y ajoute le département de Podor, est un domaine réservé à l'Alliance Pour la République.

Une large et certaine victoire se dessine en effet avant le scrutin proprement dit. Pour la simple raison que les listes en lice donnent la part belle à l'Alliance pour la République (APR), puisque les listes parallèles viennent fermer le peloton (?) avec des hommes politiques de terrain qui ne laissent aucune chance aux listes concurrentes ; celles-ci, en réalité, ne font que de la configuration, faute d'une véritable implantation, de moyens électoraux, même si Yewwi Askan Wi et Wallu Sénégal présentent de jeunes cadres militants intégrés, de bonne moralité, présents sur le terrain 12 mois sur 12 et suffisamment imprégnés des réalités de leurs localités. Le scrutin se joue ailleurs : le Fouta a toujours voté pour le parti au pouvoir pour des considérations psychosociologiques ancrées et qui persistent encore ; une mentalité d'assistantat pour les administrés, un choix sécuritaire, une renonciation à toute résistance ou rébellion, une mentalité proverbiale. Outre la puissance financière des leaders locaux, capables d'entretenir et de gérer les électeurs, l'opposition est loin de concurrencer le pouvoir sur ce terrain.

Par Habib KÂ,
Chef du bureau régional de Matam,
Thilogne

Nous parlons des milliardaires du Fouta qui ont soutenu Macky Sall et qui par la suite sont devenus des responsables politiques, en plus de quelques membres de l'APR qui ont su bénéficier de leur position d'un pouvoir pour bénéficier d'une saine financière à la place des hommes politiques qui n'avaient pas de moyens financiers.

Le député maire de Agnam, Farba Ngom, coordonnateur départemental de Matam, n'a pas lésiné sur les moyens pour voler au secours de ses collègues dans toute la région, apporter des financements, « embauchés » des jeunes, avec des salaires de 100.000 francs, ce pour le nettoyage

des villes avec les Ucg, sans compter les virements via wave à certaines populations défavorisées, les dons de matériels agricoles dans le Dàande Maayo, etc...

LA DECLARATION DE MAHMOUD SALEH A TOUT D'UN TRUISME.

Le parti au pouvoir, depuis l'Indépendance, a toujours raflé la mise, que ce soit pour des élections communales, départementales ou législatives. L'opposition à l'Assemblée nationale n'a toujours jamais eu la prétention de la cohabitation. Chaque fois qu'elle gagne en influence, ses poussées sont diluées par l'augmentation du nombre de maires ou de députés dans un découpage administratif « cohérent » pour ne pas dire intelligent, jusqu'aux votes par l'Assemblée n° de nouvelles lois pour endiguer toute velléité de constitution de groupes parlementaires, sans compter la récupération politique, la transhumance politique d'élus, les trahisons et hold-up électoral du pouvoir.

Ainsi donc, toute chose égale par ailleurs, la coalition présidentielle se retrouvera avec une forte majorité de maire de l'intérieur du pays.

La validation des listes de Yewwi Askan Wi (YAW) dans le département de Matam est sans incidence majeure sur le scrutin, contrairement dans une localité comme Kédougou, où Guirassy et Bougane Guèye Dani pouvaient tirer leur épingle du jeu.

Que le chef de l'État, dans son discours à la Nation, confirme explicitement que les Législatives se tiendraient bel et bien en juin 2022, c'est qu'il est assurément convaincu de la victoire de sa coalition avec toutes les mesures de protection et de garantie prises, et que les législatives, toutes proportions gardées, produiront à peu près les mêmes résultats que les municipales.

Ce qui se joue au Fouta, singulièrement dans le Bosséa qui compte 4 communes (Horéfondé, Thilogne, Agnam et Dabia), c'est l'émergence de certains leaders locaux qui veulent affirmer leur personnalité propre tout en restant Apr et interlocuteurs directs du président, pour se libérer du joug du Farba, voie obligée du président.

UNION AFRICAINE

Mémoires d'Outre-Mer



Pas de démocratie sans liberté... des peuples encore sous domination

Le lauréat de l'Immortel Ruffin prend la présidence de l'Union africaine en pleine année de la Culture et du Patrimoine ; le ceebu jën le précède déjà, consacré par le creuset multiculturel créé à cet effet ; il lui tiendra encore compagnie jusqu'en février, date de sa prise de service officielle pour une présidence tournante.

Les palmes académiques qui lui ont été décernées le 25 mars 2008, dans la guerre de l'Occident contre Me Abdoulaye Wade, président, lui serviront sans doute à élever la voix pour fustiger le silence de l'Afrique quand Addis Abeba, le creuset de la volonté commune de 1963, a failli tomber dans les mains de la rébellion : le 23 novembre 2021 par exemple, l'éternelle alliée qu'est la France « a appelé ses ressortissants à quitter « sans délai » l'Éthiopie, où des combats

se rapprochent de la capitale après plus d'une année de guerre entre forces gouvernementales et rebelles dans le nord du pays » titrait Le Monde.

Et puis qu'il ne saurait y avoir de démocratie quand on maintient des peuples sous domination, la libération de tous les peuples encore sous domination étrangère, principalement par l'Occident, devrait être le principal point de l'agenda par devoir d'Outre-mer.

Monrovia ou Casablanca, le vœu de liberté et d'indépendance défendu par les pères fondateurs est toujours là ; la principale mission de cette quatrième présidence reste alors une demande culturelle première d'appeler à une nouvelle redéfinition des relations internationales passablement secouées depuis les attentats contre les Tours

Le Sénégal et l'Union africaine
Léopold Sédar Senghor -1980
Abdou Diouf -1985 et 1992,
Macky Sall, 2022

jumelles : pas de démocratie sans liberté...des peuples encore sous domination.

Abdou Diouf a mis la barre très haut

Abdou Diouf a eu la chance, sur le continent, de porter le message dans les États de la ligne de front ; l'opportunité de son voyage de soutien et de solidarité a presque coïncidé avec la chute du bouclier Sud avec notamment la libération de Nelson Mandela ; ce troisième mandat du Sénégal à la tête de ce qui était alors l'Organisation de l'Unité africaine somme aujourd'hui le président Macky Sall d'aller au moulin occidental pour la libération de tous les territoires aujourd'hui sous domination.

À l'interne, la perception de l'Union africaine par les États devrait amener à proposer un

pacte social aux membres pour la vulgarisation d'une organisation continentale perçue comme un épouvantail : il faut préconiser une Place Addis Abeba dans chaque capitale africaine.

Le Sénégal culturel a raté le coach avec Césaire ; cette tache noire, Me Wade avait voulu l'effacer par une solidarité émouvante avec Haïti. C'est là que la Négraille se mit debout pour la première fois. Les merveilles culturelles dont le Monument de la Renaissance africaine, le Théâtre national, le Festival des Arts nègres et le Musée des Civilisations noires sont des éléments de visibilité de l'année 2022, année de la Culture et du Patrimoine pour Macky Sall dans son tour probable des îles des Caraïbes.

C'est là aussi qu'on attend le président en exercice, plus Libertador que Don Quichotte à l'assaut des chimères.

P. MBODJE

Les Arabes et Israël

Un ami m'a envoyé récemment une vidéo sur la guerre des six jours, en 1967, entre une coalition arabe et l'État hébreu.

Ayant réfléchi sur ce conflit, me sont alors venues les idées exprimées ci-après.

Les Arabes vivent encore dans un passé glorieux ou plutôt glorifié par l'hagiographie et oublient une réalité essentielle : les frontières actuelles ont été dessinées par la force militaire ; lors d'affrontements, celui qui gagne obtient des gains territoriaux et le vaincu en perd.

C'est le cas de l'Allemagne à ses frontières Est, Ouest et septentrionales. Il en est de même avec la frontière entre le Mexique et les USA. La frontière entre la Bolivie et le Chili vient du même processus.

Le même histoire est celle de la frontière entre le Japon et la Russie et aussi celle entre la France et l'Italie.

Peut être aussi citée la frontière gréco-turque qui ne laisse pas de surprendre lorsqu'elle est examinée de près.

Le cas le plus emblématique est celui des frontières en Afrique.

Les vaincus n'ont pas d'avis à donner sur la délimitation des territoires.

L'oublier, c'est subir des contraintes plus sévères avec des humiliations en plus.

Lorsque Habib Bourguiba suggéra l'acceptation du partage onusien de la Palestine, il fut insulté et traîné dans la boue par d'exaltés rêveurs coupés des réalités. Ces derniers avaient perdu de vue que

pour vaincre Israël, il faudrait affronter victorieusement les pays occidentaux, notamment les États-Unis. Une perspective tout à fait irréaliste voire utopique.

La rhétorique antijuive, antienne des extrémistes arabes, favorisa l'émergence puis l'épanouissement de groupes juifs tout aussi radicaux et ces derniers finissent par accéder au pouvoir.

Le syndrome de la peau de chagrin atteignit alors les territoires destinés aux Palestiniens et leur souhait de disposer d'un État devenait de plus en plus un rêve éloigné.

Les Israéliens risquent de vivre la même expérience s'ils ratent cette occasion qu'ils ont, en ce moment, de faire une paix raisonnable dans des conditions qui leur sont très favorables présentement.

Cependant, le chemin de la paix ne sera pas facile à emprunter eu égard aux embuscades qui y sont tendues par les extrémistes des deux bords.

Ababacar Sadikhe DIAGNE



LA SPASMOPHILIE, UNE MALADIE À L'EXTRÊME EXCITABILITÉ NERVEUSE ET MUSCULAIRE

La maîtrise ! Ordonnance à renouveler plusieurs fois

N.A.D est surnommée flemmarde par ses frères. Elle est la troisième fille de sa mère. De 1999, donc jeune, mais elle n'est pas active : après ses cours, elle ne sort presque jamais de sa chambre. Pas de fréquentation, pas de retrouvailles ni de balade. Elle est spasmophile.

« Je l'ai su après plusieurs recours à des thérapies inutiles (marabout). Un jour, j'ai parlé de mes crises à ma meilleure amie qui s'inquiétait de mes absences en cours et crises de nerfs. Elle m'a conseillé d'aller voir un neurologue parce que, d'après elle, mes crises ressemblaient à celles que faisait sa sœur spasmophile. J'en ai parlé à mes parents et ils m'ont conduite à l'hôpital Fann où j'ai eu les analyses qui ont affirmé ma maladie », livre N.A.D.

Troubles d'anxiété

La spasmophilie est la manifestation des troubles anxieux. Le stress et l'angoisse sont les principaux facteurs déclencheurs. La victime, dans une très grande sensibilité émotionnelle, fait une crise subite regroupant un ensemble de symptômes : « Quand ça m'arrive, je ne ressens plus mes membres. J'ai l'impression d'être paralysée. J'ai des vertiges, une contracture des doigts, je deviens nerveuse, colérique, tremblante. Je perds toutes mes capacités. La peur profonde que je ressens est inexplicable et incompréhensive. »

Les spasmophiles sont souvent des personnes incomprises à cause de leur comportement. Elles sont insociables, hésitantes, souvent victimes de préjugés. Comme le cas de Ndèye Debo Sow.

Étudiante en licence à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar, elle nous explique ses débuts avec sa maladie. « Je crois que les signes étaient présents depuis mon enfance : ma mère m'expliquait qu'à mon enfance, j'étais tout le temps en pleurs, que je me griffais les oreilles jusqu'au sang. Quand j'ai découvert que je suis spasmophile, elle a compris que c'est de ça qu'il s'agissait donc. »

Ça n'a jamais été facile pour elle de gérer la maladie. Sa famille avait du mal à comprendre ses sautes d'humeurs. « Les gens pensent que je suis impolie, capricieuse. Ça a commencé avec ma famille lorsque j'imposais le calme parce que les bruits bourdonnaient dans mes oreilles. Ils me traitaient de tous les noms. J'exigeais qu'on me laisse dormir jusqu'à l'heure qui me convienne mais c'était encore une fois des incompréhensions. Quand le neurologue qui me suivait à l'hôpital des militaires de Ouakam a reçu mes parents, il leur a expliqué comment il fallait vivre avec moi pour m'aider à gérer les crises. »

Comme N.A.D, Ndèye Débo Sow se sent mieux depuis qu'elle a compris sa maladie. Toutes les deux anticipent sur les crises en suivant un traitement prescrit par leurs neurologues. « Je prends du magnésium. Je pratique le sport, j'évite d'être fatiguée. Je mange bien et équilibré, j'essaie de ne pas accumuler les cours. Je suis à la Faculté des Lettres, je songe à devenir interprète de la langue italienne. J'ai énormément de fascicules à mémoriser. Mais



heureusement j'ai une méthode efficace pour éviter d'entrer dans le surmenage ou le stress qui déclenche la plupart du temps ma spasmophilie. J'écoute de la musique, je me couche très tôt pour avoir un maximum de sommeil. Quand il y a du bruit, je m'isole. J'arrive à gérer mon anxiété grâce à mon neurologue qui, lors de nos séances de thérapie, me fait comprendre que pour éviter des crises, il faut que j'arrive à retrouver mon autonomie, que je me maîtrise», explique Ndèye Débo Sow.

Selon N.A.D, être spasmophile au Sénégal, c'est signer son arrêt de mort : « Les gens ici, pensent que c'est la maladie des Occidentaux. Soit ils te taxent de fou ou te délaissent pensant que tu es impoli. La cause, c'est parce que la spasmophilie n'est pas bien connue au Sénégal à mon avis. Beaucoup de jeunes sont entraînés chez les marabouts, leur famille croyant qu'ils sont possédés. "Rapp laa", c'est ce que la famille va dire. Mais ils sont juste spasmophiles. C'est une maladie qui t'oblige à t'éloigner des gens, à être solitaire, bipolaire, invivable et paresseux. Moi par exemple, je ne peux pas aller devant toutes les portes des voisins pour leur dire que je suis spasmophile ; il faut me comprendre : si je ne suis pas ouverte à vous. Ils ne vont jamais me prendre au sérieux. Déjà, dans mon quartier, les incompris pensent mal de moi. Je pense qu'il est temps de mener des campagnes de sensibilisation. Cela aiderait les parents, le public et les victimes à comprendre la spasmophilie. Et cela nous fera moins stressés », propose N.A.D qui se voile dans ses initiales.

Impression d'étouffer, palpitations, peur de mourir ou de devenir fou, vertiges, tremblements, impression de dépersonnalisation, nausées, vomissements, tels sont les symptômes de la spasmophilie. Selon les psychothérapeutes, il faut du courage aux patients pour gérer cette perturbation. Ainsi, une bonne hygiène de vie, de l'exercice régulier, un sommeil en quantité, le respect des thérapies médicamenteuses et une bonne maîtrise de soi sont préconisés aux spasmophiles pour qu'ils puissent ramener leur terrain à l'équilibre.

Chérifa sadany Ibou-Daba SOW

Dr HENRI RUBINSTEIN

êtes-vous spasmophile ?

la spasmophilie:
ses symptômes, ses
facteurs déclenchants,
son traitement et sa
prévention




son accord sur l'ouverture des négociations. » (Le Monde du 15 Décembre 1959).

Le 14 décembre 1959, devant l'Assemblée fédérale du Mali réunie à Dakar, de Gaulle se prononça en faveur de l'évolution de la Fédération du Mali vers l'indépendance et donna son accord sur l'ouverture des négociations.

A la suite de la décision du président de la Communauté de donner satisfaction à la revendication d'indépendance de la Fédération du Mali, les négociations franco-maliennes s'ouvraient à Paris le 18 Janvier 1960. Elles aboutirent à la signature des Actes d'indépendance pour chacun des Etats fédérés, par transfert de toutes les compétences de la Communauté au Sénégal et au Soudan, le 4 avril 1960 et le 20 juin 1960 pour la Fédération du Mali, ainsi qu'au paraphe d'accords de coopération.

La voie des indépendances est ouverte. Le 9 Juin 1960, à Paris, l'Assemblée nationale ratifie les accords passés avec la Fédération du Mali et Madagascar. Elle sera suivie par le Sénat le 16 Juin. Le 10 Juin 1960, après celle du Soudan le 8 Juin, l'Assemblée législative du Sénégal approuve l'accord de transfert des compétences et adopte un projet de loi portant transfert à la Fédération du Mali des compétences dévolues aux Républiques du Sénégal et du Soudan.

La Fédération du Mali accède à l'indépendance le 20 Juin 1960, à zéro heure, par le vote à l'unanimité de la loi d'indépendance par l'Assemblée fédérale du Mali réunie à Dakar. Il revenait à Léopold Sédar Senghor, président de l'Assemblée fédérale de lire la déclaration d'indépendance de la Fédération du Mali.

La France signe avec les Etats devenus indépendants des accords particuliers de coopération. Elle signe, le 22 Juin 1960, à Paris, avec la Fédération du Mali les accords bilatéraux de coopération et les deux conventions multilatérales paraphées le 4 Avril 1960. Ces accords sont approuvés le 1er Juillet 1960 par une loi malienne et le 11 par le Parlement français. La France est désormais représentée dans chacun des Etats par un Haut représentant ayant rang d'ambassadeur. Les Etats ont chacun, en France, un ambassadeur.

L'accession de la Fédération du Mali à l'indépendance provoqua une réaction en chaîne des autres Républiques de la Communauté. En quelques mois, tous les Etats-membres de la Communauté devenaient indépendants à leur tour.

Cette « première » fut, pour les Etats auto-

nomes qui avaient soutenu le « Oui » à la Communauté, au Référendum du 28 septembre 1958, un signal fort qui produisit des effets presque immédiats : toutes les anciennes colonies de l'ex-AOF, en dehors de la Guinée indépendante depuis le 2 octobre 1958, prirent leur indépendance avant la fin de l'année 1960, dans l'ordre chronologique suivant :

Soudan français et Sénégal : 4 avril et 20 juin 1960 pour la Fédération du Mali ;

Togo : 27 avril 1960 ;

Dahomey (Bénin actuel) : 1er août 1960 ;

Niger : 3 août 1960 ;

Haute – Volta (Burkina Faso actuel) : 5 août 1960 ;

Côte d'Ivoire : 7 août 1960 ;

Mauritanie : 28 novembre 1960.

On peut aussi rappeler ici que 1960 a également enregistré l'indépendance de 5 Etats autonomes de l'ex-AEF (Cameroun, Centre Afrique, Congo Brazza, Gabon, Tchad) et Madagascar.

Si on met tous ces pays africains ensemble dans l'ordre chronologique de leur indépendance, on s'aperçoit qu'à part le Cameroun qui était sous mandat des Nations Unies et qui a suivi une procédure particulière pour accéder à l'indépendance le 1er janvier 1960, Soudan français et Sénégal ont été les premiers Etats autonomes à accéder à l'indépendance.

On a ainsi :

Soudan français et Sénégal : 4 avril 1960 et 20 juin 1960 pour la Fédération ;

Togo : 27 avril 1960 ;

Madagascar : 26 juin 1960 ;

Dahomey (Bénin actuel) : 1er août 1960 ;

Niger : 3 août 1960 ;

Haute Volta (Burkina Faso actuel) : 5 août 1960 ;

Côte d'Ivoire : 7 août 1960 ;

Tchad : 11 août 1960 ;

Oubangui Chari (Centre Afrique actuelle) : 13 août 1960 ;

Congo : 15 août 1960 ;

Gabon : 15 août 1960.

Qui l'eut cru au regard du « Oui » massif au Référendum du 28 septembre 1958 ?

La balkanisation que préfigurait la Loi Cadre fut ainsi réalisée, mais les indépendances acquises ouvraient les portes à des regroupements régionaux, économiquement et politiquement plus viables.

La Fédération du Mali sollicitait son admission aux Nations Unies. « Le 28 Juillet 1960, le Conseil de Sécurité adoptait à l'unanimité un projet de résolution, déposé conjointement par la France et la Tunisie, en vue de recommander à l'Assemblée Générale l'admission de la Fédération du Mali. » (Guédél Ndiaye, ibidem).

Le premier congrès de l'UPS, après l'indépendance, se tint le 2 Juillet 1960 à Saint-Louis.

L'éclatement de la Fédération du Mali

Malgré ses succès au plan de ses objectifs programmés, la Fédération du Mali devait être de courte durée. De profondes divergences personnelles, idéologiques et structurelles entre les Etats et leurs dirigeants ont été à l'origine de l'échec de la Fédération du Mali.

C'est au cours de la conférence politique malienne, qui s'est tenue du 14 au 16 Avril 1960 à Dakar, que des divergences sur la structure de la Fédération sont apparues nettement, pour la première fois, à l'occasion des discussions sur la Constitution fédérale. Les Sénégalais désiraient faire du Mali « un Etat fédéral très souple » avec une organisation équilibrée et démocratique séparant les personnes et les attributions de chef d'Etat et de gouvernement. Les Soudanais étaient, au contraire, partisans d'une Fédération forte, avec concentration de l'essentiel des pouvoirs entre les mains d'un seul homme.

Une nouvelle conférence politique eut lieu à Bamako, les 21 et 22 Mai 1960, au cours de laquelle fut adopté un avant-projet de réforme constitutionnelle. Les divergences entre Sénégalais et Soudanais, au plan idéologique, tiennent au fait que les seconds sont pour des méthodes plus totalitaires, tandis que les Sénégalais sont pour des méthodes plus libérales. Mais la goutte d'eau qui fit déborder le vase fut sans conteste l'hostilité des Soudanais à l'élection de Senghor à la présidence de la Fédération du Mali.

Le 19 Août 1960, en fin d'après-midi, Modibo Keita réunit en séance extraordinaire le gouvernement fédéral malien au Palais du Gouvernement fédéral à Dakar, sous sa présidence. Des huit ministres fédéraux, étaient présents à cette réunion les quatre ministres soudanais et un ministre sénégalais, Me Boubacar Guèye (ministre de la Justice). Mamadou Dia (vice-président de la Fédération, chargé de la Défense et de la

Sécurité extérieure) et Me Doudou Thiam (ministre des Finances des Affaires économiques et du Plan), bien que régulièrement avisés ne déférèrent pas à la convocation. Quant à Abdoulaye Fofana (ministre de l'Education et de la Santé), il se serait rendu dans un premier temps à ce conseil mais se serait ravisé. Chose sûre en tout cas, il ne siégea point.

Modibo Keita ouvrit la séance en déclarant que l'existence du Mali était en péril et que certains de ses dirigeants nourrissaient le noir dessein de mettre à profit les élections présidentielles pour créer un état de tension dont ils tireraient prétexte pour mettre en cause l'intégrité territoriale de la Fédération. Pour faire échec à ces « apprentis sorciers », le conseil des ministres qui, bien que restreint, avait atteint le quorum, prit deux décrets d'une extrême gravité.

Le premier retrait à Mamadou Dia ses attributions de ministre chargé de la Défense et de la Sécurité Extérieure du Mali et les confiait au Président du Gouvernement Fédéral. Le deuxième proclamait l'état d'urgence sur toute l'étendue du territoire de la Fédération.

Avant de lever la séance, Modibo Keita convoqua le Haut-Représentant de la France à Dakar, Mr Hettier de Boislabert, pour l'informer des mesures qu'il venait de prendre et pour lui demander ce qu'allait être la position de la France face au conflit surgi entre les deux composantes de la Fédération. Mr Hettier de Boislabert déclara qu'il s'agissait là de problèmes intérieurs au Mali donc de problèmes dans lesquels la France n'avait pas à s'immiscer.

Modibo Keita convoqua ensuite le colonel Abdoulaye Soumaré, chef d'Etat-Major de l'armée malienne et lui donna l'ordre de prendre « les mesures de sécurité exigées par les circonstances, notamment la couverture des principaux bâtiments publics de Dakar ainsi que l'émetteur de Radio-Mali à Rufisque ».

A 22 h 15, dans une allocution radiodiffusée, Modibo Keita s'exprima en ces termes : « Maliens, vous avez en mémoire le serment solennel du 17 Janvier 1959 prêté par les constituants. Par-delà ce serment que nous nous sommes librement donné et que nous avons réédité en Juin dernier, il est fait obligation au gouvernement de maintenir l'intégrité du territoire national. Ce serment, nous le tiendrons envers et contre tous. Vive le Mali ! ».

Prochain article

Waldiodio sauveur du Sénégal



PASSÉ-PRÉSENT

CHARLES HENRY TURNER

Le premier Afro-Américain à obtenir un doctorat à l'université de Chicago

Il a fait parler abeilles et fourmis

Charles Henry Turner (3 février 1867-14 février 1923) était un zoologue, enseignant et psychologue spécialisé dans la psychologie comparée, américain connu pour ses études sur le comportement des insectes, en particulier des abeilles et des fourmis. Né à Cincinnati, Ohio, Turner a été le premier étudiant afro-américain diplômé de l'université de Cincinnati et très probablement le premier Afro-Américain à obtenir un doctorat à l'université de Chicago. Il a passé la majeure partie de sa carrière comme professeur à l'établissement d'enseignement secondaire le Sumner High School (St. Louis), dans le Missouri.

Charles Henry Turner est né à Cincinnati, dans l'Ohio, le 3 février 1867, deux ans après la fin de la guerre civile. Ses parents, Thomas Turner et Addie Campbell, sont respectivement gardien d'église et infirmière. Il se marie avec Léontine Troy en 1886, et le couple a trois enfants. Après la mort de son épouse en 1895, Turner se remarie avec Lillian Porter Turner vers 1907 ou 1908. Ils sont mariés jusqu'à la mort de Turner, emporté le 14 février 1923 par une myocardite aiguë, à Chicago. Il est inhumé au Lincoln Cemetery à Chicago. Il est le grand-père paternel du conseiller municipal de Boston et organisateur communautaire Chuck Turner.

Le Turner-Tanner Hall de l'Université Clark est maintenant nommé en son honneur

En 1886, Turner fait ses études secondaires à l'École Woodard, puis il s'inscrit à l'université

de Cincinnati en 1886 et obtient un diplôme en biologie en 1891. Au cours de ses études de premier cycle, il est encadré par le premier psychologue comparatif et biologiste, Clarence L. Herrick. Un résumé de sa thèse de premier cycle sur la neuroanatomie des cerveaux d'oiseaux a été publié dans la revue Science en 1891; Turner poursuit ses études et obtient une maîtrise en 1892 à l'université de Cincinnati sous la direction d'Herrick. Turner travaille ensuite comme instructeur assistant dans le laboratoire de biologie de l'université de Cincinnati jusqu'en 1893. Il prépare un doctorat à l'université Denison de 1893 à 1894, mais le programme est interrompu. Il obtient un poste d'enseignant au département des sciences de l'université Clark, où il est nommé directeur du département des sciences. Le Turner-Tanner Hall de l'Université Clark est maintenant nommé en son honneur. Les sources ne parviennent pas à déterminer

sa durée de service, mais on estime qu'il était à Clark entre 1893 et 1905.

Après son passage à l'université Clark, Turner a eu sa première expérience de carrière dans une école secondaire en 1906 lorsqu'il a obtenu un poste de directeur de la College Hill High School à Cleveland, Tennessee. Il a ensuite démissionné de son poste pour un poste de professeur en biologie et chimie à l'Institut normal et industriel de Haines à Augusta, en Géorgie en 1907. Pendant qu'il enseignait, il a continué à étudier le comportement des insectes. Pendant cette période, Turner a poursuivi son doctorat en zoologie à l'université de Chicago. Il a passé l'année académique 1906-1907 et l'été 1906 à travailler sur son diplôme avant d'obtenir son diplôme magna cum laude en 1907. Il était la troisième personne afro-américaine à recevoir un doctorat de l'université de Chicago. Il a été conseillé par les zoologistes Charles M. Child, Frank R. Lillie et Charles O. Whitman.

En 1908, Turner a obtenu un poste d'enseignant à la Sumner High School de Saint Louis, où il est resté jusqu'à sa retraite en 1922 en raison de problèmes de santé. Il est difficile de savoir si Turner a choisi d'enseigner dans secondaire ou s'il n'a pas pu trouver un poste permanent dans le milieu universitaire. Entre 1893 et 1908, Turner a postulé pour un poste à l'Institut Tuskegee. Charles I. Abramson, dans son article de 2003 sur Turner pour l'*American Bee Journal*, affirme que Turner n'a pas pu, plutôt que n'a pas voulu, obtenir une nomination à l'université de Chicago et que le Tuskegee Institute ne pouvait pas payer son salaire.

Contributions scientifiques

Turner a publié 49 articles sur les invertébrés, y compris «Habits of Mound-Building Fourts», «Experiments on the Color Vision of the Honeybee», «Hunting Habits of an American Sand Wasp», et «Psychological Notes on the Gallery Spider».

Une grande partie de la recherche de Turner a été menée alors qu'il enseignait au lycée Sumner, période durant laquelle il a publié 41 articles, entre 1908 et sa mort. Turner a publié trois fois dans la revue Science. Dans ses recherches, Turner est devenu la première personne à prouver que les insectes peuvent estimer les hauteurs. Il a découvert que les cafards pouvaient apprendre par essais et erreurs et que les abeilles pouvaient voir les motifs visuels. Il a cherché aussi à démontrer que ces insectes voyaient les couleurs mais ses expériences n'ont pas réussi à prouver l'existence de vision de couleurs car il a utilisé dans ce but des cartons rouges, une couleur que les abeilles ne voient pas en tant que telle. Néanmoins, dans ces expériences, il a anticipé des principes importants de l'apprentissage associatif tel que la substitution des stimuli, le fait qu'un stimulus conditionnel devient un prédicteur direct du stimulus inconconditionnel.

Les travaux de Turner diffèrent de ceux de la majorité des zoologistes de son temps car il adopta une perspective clairement cognitive dans ses analyses du comportement animal. Des termes tels que 'mémoire', 'apprentissage' et 'attente' reviennent dans ses articles, publiés à une époque où la plupart de ses collègues croyaient que les animaux, et particulièrement les insectes, étaient des êtres purement guidés par des réflexes envers des stimuli extérieurs. La vision cognitive du comportement animal émergerait beaucoup plus tard, notamment avec les travaux de Donald Griffin.

Turner a mené une grande majorité de ses recherches sur les abeilles à O'Fallon Park à North St. Louis, Missouri.



FIDAK 2021

L'Afrique et ses atours

Le Wax donne de la couleur malgré l'absence de visiteurs

Comme à l'accoutumée, le Cices a accueilli la foire internationale de Dakar. Cette année, l'évènement qui regroupe plusieurs types de secteurs d'acteurs avec des pays d'origines différentes a connu un changement. La morosité qui règne au cœur de la foire n'a pas laissé les vendeurs, les propriétaires de stands et les acheteurs indifférents. Un investissement qui, pour certains vendeurs, est une perte mais offre une visibilité à d'autres engagés dans l'image de leurs produits.



À 11 heures, le soleil rejette et reflète ses rayons sur les visages. Arrivé à la station essence de la foire, une passerelle surplombe les deux voies menant vers la Vdn. Traverser la passerelle est l'issue pour arriver à l'entrée de Cices. À cette hauteur, une « bienvenue » affichée tout en haut de la porte d'entrée principale attire la curiosité des visiteurs. Des voitures défilent et passent et les passagers de montrer leur ticket d'entrée.

À droite de la grande porte, une ruelle mène aux petites portes réservées aux piétons. Un ticket d'entrée, un badge, une carte de presse sont pièces justificatives pour accéder à l'intérieur de la foire. Quelques visiteurs sont aperçus au compte-gouttes dans les parages.

Au pavillon vert, une variété de produits prend la tangente. Les stands sont bien répartis selon les types de produits. Les produits de consommation sont plus présents à travers les céréales. Pour ces types de produits, ceux transformés dans le pays sont classés comme un défi. L'objectif étant de prôner la consommation locale, beaucoup de stands exposent des dérivés du mil, du maïs, du blé, des épices en poudres ...

Masque & Foulard

Assise sur une chaîne au fond de son stand, une dame laisse paraître son visage. Elle porte un masque et attache un foulard autour de la tête. Dans son stand, des sachets de couscous de mil, de poudre de mil ainsi que d'autres sachets font le décor. La foire est un moyen pour promouvoir le consommé local, d'après la dame donnant l'apparence d'une femme dans la quarantaine.

« Notre pays a des ressources non exploitées. Donc une petite partie de la population a été courageuse de puiser de ses atouts qu'a le Sénégal, de les exploiter et de les valoriser. C'est ce que l'entreprise est en train de faire », a déclaré l'exposante.

Après 3 stands, la perpendiculaire vers la droite donne une autre facette de l'environnement. Une femme du nom d'Adja Ndoombé offre un accueil chaleureux. Le sourire accrocheur, elle passe une chaise à une visiteuse de teint clair. Cette dernière ressemble à une Américaine.

L'exposition de Adja Ndoombé stupéfait tout passant. Le wax est la base des produits. Dans son exposition, la frappe des couleurs renvoie à l'africanité, aux propriétés du continent et du

Sénégal en particulier. Tout un tas d'articles faits à partir du wax. Un éventail en wax, des jouets, des boîtes à bijoux, des blocs-notes, le tout en wax émerveillent les visiteurs. Adja Ndoombé travaille avec un partenaire qui s'est débrouillé pour avoir un stand à la foire. Des pulls en wax, des sacs, sacoches et pochettes en wax font la particularité de cette partie de la foire.

« Le wax est typique à l'Africain ; si vous voyez un Américain ou Européen en wax, c'est parce qu'il a imité l'Africain. Le wax nous appartient », soutient adja Ndoombé pour mettre en valeur ses produits.

Elle montre du doigt les jouets créés par des Sénégalais avec de la paille et du wax : « Vous voyez ces jouets, ils sont en wax. Et ce ne sont pas des jouets seulement ; ce sont des jouets utiles ». En effet, les jouets proposés par la dame ont deux fonctions. À première vue, c'est un jouet, soit une voiture en paille ou une poupée en wax. Mais la voiture en miniature est aussi conçue pour contenir des bonbons et autres susceptibles d'intéresser les enfants. Les poupées aussi en wax tiennent grâce à un petit panier autour de la taille. Les poupées sont des jouets pour les enfants, un garde-bijoux pour les mamans et une décoration pour la maison. Ainsi, Adja Ndoombé explique le choix du wax pour les jouets des enfants : « Les enfants sont fragiles, donc les jouets importés leur causent en général quelques allergies avec les produits utilisés. Mais avec nos poupées, les enfants peuvent jouer sans danger, et le fait qu'ils jouent avec ses poupées noires africaines pourraient diminuer le risque d'imiter l'Occident ». L'exposition de la dame ne laisse aucun passant indifférent. L'image de l'Afrique est véhiculée à travers ses articles conçus par les Sénégalais.

Malgré la particularité de ces produits, seuls quelques étrangers s'y intéressent. Les Sénégalais trouvent ces produits trop chers, chose que l'exposante fustige : « Les Sénégalais ont l'habitude de nous voir et de voir le wax partout, c'est pourquoi ils ne donnent pas une grande importance à nos produits. Et pourtant, les artisans font tout pour perfectionner davantage les articles afin qu'ils soient de bonne qualité. Les étrangers connaissent mieux la valeur de nos produits, contrairement aux autochtones qui préfèrent acheter des produits importés sans connaître les matières de base ». Notre interlocutrice dénonce le désintéressement des Sénégalais sur les produits locaux.

La Fidak 2021 a vu la participation de plusieurs organisations, de plusieurs pays et de plusieurs cultures. L'exposition des artisans à travers les articles faits en wax, a montré l'envie de certains Sénégalais de valoriser les atouts du pays et de l'Afrique.

Cette année, la Fidak a été riche en couleurs par les biais des expositions d'œuvres propres à l'Africain comme le wax. Mais l'affluence manque à cause de la période de Covid.

Khadidiatou GUËYE Fall

